

La traduction de l'imaginaire des croyances populaires et superstitions dans le melhoun : Etude sémantique et phraséologique.

Wassila GUEMACHE,

Ecole Doctorale de Traduction

Institut de Traduction

Université Oran 1

Résumé : Le présent article s'intéresse à une activité de traduction de nature complexe. Elle existe depuis longtemps cependant la possibilité réelle de traduire des textes exprimant l'imaginaire, une vision du monde métaphorique, un lexique parfois propre à une culture, ainsi que la présence de fortes émotions, est toujours remise en question. Cet article couvre une réflexion théorique linguistique et des solutions traductologiques relatives à la traduction de l'imaginaire dans les phraséologismes renvoyant aux croyances populaires et superstitions dans la poésie melhoun.

L'imaginaire dans la littérature populaire maghrébine

Le Maghreb possède une tradition littéraire des plus vivante, des plus intacte et plus riche en imaginaire, en croyances populaires et superstitions. Transmise depuis des temps très reculés, cette tradition s'est enrichie au fil du temps aux contacts de nombreuses civilisations de génération à génération. Elle constitue un objet d'étude principalement ethnographique et historique mais aussi linguistique. Cependant, les récits qui nous sont rapportés dans des recueils, le plus souvent par le biais des traductions (pas toujours irréprochables), ne sont pas à même de rendre toutes les nuances et la richesse de l'imaginaire, des images, de la délicatesse d'allusion et des tons spécifiquement magrébins des poèmes, récits, contes et légendes populaires (BOUANANI, 1966).

L'ensemble de ces documents représente un trésor inestimable pour les chercheurs sociologues, folkloristes, ethnographes ou linguistes, soucieux de trouver les origines de tel rite ou de tel concept. Afin de juger comme il se doit de la valeur d'un poème populaire, une reconsidération du texte intégral et original s'impose. Mais la tâche est loin d'être évidente. Un fait est

certain: la tradition se perd quand elle n'est pas maintenue. Il conviendrait d'abord et avant tout d'entreprendre un long travail de recherche documentaire afin de grouper le plus grand nombre possible de poèmes de contes et de légendes (rapportés par professionnels ou des avertis, car ceux-ci seuls connaissent les subtilités et détiennent les nombreux secrets de la narration traditionnelle riche en culture, en folklore, en images, en expressions et en croyances). Une fois ce travail encyclopédique achevé, on pourra se livrer à l'analyse des documents dans leur dialecte d'origine afin de dégager les principales spécificités et caractéristiques du génie populaire qui les a engendrés avant d'entreprendre de les traduire, car si un lieu commun nous fait croire que la littérature populaire est d'expression frustre et d'accès facile, bon nombre de textes ne sont pas accessibles au lecteur moyen. Ce n'est pas toujours le vocabulaire qui constitue la difficulté majeure mais l'ambiguïté vient souvent du symbolisme, de l'image poétique ou du sens caché. Toutes ces richesses et difficultés ne sont pas le signe d'un pédantisme mais bien l'expression de la richesse d'une production que le terme populaire ne peut en aucun cas se réduire à l'adjectif 'vulgaire'. On peut même aller jusqu'à qualifier une certaine frange de cette littérature de savante.

La traduction, les émotions et l'imaginaire:

L'activité de la traduction à la quelle je m'intéresse est de nature très complexe: à savoir la traduction des discours poétiques présentant des enjeux de différents types. L'ensemble de ces enjeux: esthétiques, sonores, une grande manipulation de la syntaxe, une vision très métaphorique, ainsi qu'une présence de fortes émotions, font que les pertes en traduction poétique existent hélas inexorablement.

La traduction d'un discours poétique peut se révéler un grand défi. En effet, bon nombre d'auteurs soulignent que ce type d'activité est un art et que la traduction poétique n'a absolument rien à voir avec une science assurant pouvoir systématiser des techniques et des stratégies.

Toute réflexion sur la traduction poétique doit d'abord s'interroger sur la spécificité de cette opération et les caractéristiques du discours à traduire (KHADRAOUI, 2003). Source de plaisir et d'émotion, la poésie recèle des trésors langagiers et se définit le plus souvent au niveau de son mode de fonctionnement.

Le code poétique ne consiste donc pas seulement à communiquer des informations ou à informer, mais surtout à communiquer des impressions, à provoquer des émotions et cela pas uniquement par le pouvoir symbolique des mots qui impliquent des significations bien au-delà de leur aire naturelle; le poète cherche à cet effet, à donner aux images, figures, métaphores etc., outre leur propres significations, une signification susceptible de donner une interprétation originale de l'univers.

Cela revient à dire qu'il ne suffit pas de traduire le sens mais qu'il faut aussi traduire le style ou l'esthétique et l'émotion du poète qui procède de son sens de la beauté formelle et de la profondeur psychologique.

Je consens parfaitement à l'idée que la poésie soit un art et que la traduction des vers soit loin d'être une tâche aisée. Néanmoins, il me semblerait plus qu'aberrant de négliger la traduction poétique sous prétexte qu'il serait vain de tenter l'aventure.

Certains auteurs perçoivent l'émotion notamment celle transmise par une œuvre littéraire comme une science à part entière. Les ethnologues IZARD et BUECHLER identifient un ensemble d'émotions fondamentales universelles sur lesquelles reposent les fondements de cette science. (CHRISTOPHE, 1998).

Les termes exprimant des émotions renvoient, à mon sens, à bien différentes manières de conceptualiser ces dernières. La conceptualisation d'une émotion est largement tributaire d'un bon nombre de paramètres dont la culture et ne peut se faire que par le biais d'une rigoureuse analyse sémantique.

Les différentes manières de percevoir, de sentir ou de ressentir une émotion peuvent quelque part différer d'une culture à

une autre, chose qui a incité certaines voix à souligner que la traduction des émotions est impossible car le concept en est « unique ».

J'estime cependant que peu importe le degré d'intraduisibilité d'une émotion, le transfert reste néanmoins envisageable par le biais d'une explication sémantique.

Pour revenir au melhoun, même si ce type de poésie présente un grand nombre de caractéristiques propre à lui, l'instinct de tout être est à même de permettre de comprendre les sentiments et les expériences de l'autre. Ainsi, G. Steiner note que l'humanité partage des éléments et que la structure sous-jacente au langage est universelle et commune à tous les hommes (STEINER, 1987). Les dissemblances entre les langues ne sont que superficielles selon lui et si la traduction existe c'est justement parce qu'on peut identifier et saisir à l'œuvre dans tout idiome.

E. Etkind, quant à lui affirme dans son ouvrage *Un art en crise*, que la traduction poétique est une question d'équilibre (ETKIND, 1982), et que c'est donc l'effet qu'il faut tenter de traduire en appréhendant le texte original.

Par ailleurs, selon V. García Yebra l'auteur lui-même d'une œuvre donnée est incapable de « saisir intégralement le message transmis par celle-ci » (GARCIA YEBRA, 1989). Selon lui, vouloir alors reproduire intégralement le message du texte est impossible; mais la traduction n'est pas, pour autant, inutile ou illégitime. Nous estimons que le résultat dépendra du talent du traducteur: la capacité expressive de ce dernier sera alors son meilleur allié pour démontrer la possibilité de la traduction poétique. Nous rejoignons ce chercheur lorsqu'il note que les auteurs ne sont pas toujours capables d'exprimer dans leurs textes toutes les nuances, tous les tons toutes les couleurs ainsi que toute la palpitation d'un monde en transe (GARCIA YEBRA, 1989), ceci dit cela ne justifie pas pour autant qu'ils soient censurés.

Ce qu'il faut c'est tenter de faire reproduire la fonction particulière du texte original. Il est donc question d'appréhender les

messages, mais en sachant que de nombreux éléments participent à la configuration de ces messages: la sensibilité, l'imaginaire, les mots, les rythmes, les métaphores. Ces particularités contribuent à produire un ou plusieurs effets. Ainsi, la simple reproduction du sens n'est pas suffisante.

Etudes stylistiques

La stylistique se base sur la linguistique et la rhétorique. L'objectif des analyses stylistiques est de souligner la fonction du texte et de faire ressortir son système d'expressivité.

Les théoriciens s'intéressent aux aspects formels mais également au sens. En 1970, F MIKO, dans un article intitulé *La théorie de l'expression et la traduction*, définit précisément les éléments qui font partie d'une conception stylistique de la traduction. Selon lui le traducteur doit essayer de conserver la caractéristique expressive (MIKO, 1970), c'est-à-dire, le style de l'original. Afin de parvenir à cette transplantation dans une autre langue, le traducteur doit opérer des compensations lorsque la substitution est impossible.

P FABER estime que le traducteur de la poésie doit fournir un effort considérable pour que son objectif ne soit pas seulement la reproduction du message mais aussi « the exact linguistic and stylistic recourses which have been used to comunicate it » (FABER, 1989). Par conséquent, la reproduction sera faite en fonction des possibilités qu'offre la structure de la langue d'arrivée. Suivant les postulats de Peter NEWMARK, P FABER pense que si un texte est caractérisé par sa grande expressivité, alors le traducteur doit concentrer ses efforts sur la langue originale et sur l'auteur. Pour P FABER l'examen d'un texte à traduire commence par « an exhaustive analysis of its meaning as transmitted by stylistic recourses on the syntactic and semantic levels » (FABER, 1989).

Études critiques et littéraires

La traduction en tant que fruit du processus d'analyse littéraire se fonde sur l'étude critique de l'œuvre ou du texte à

traduire. Dans cette analyse les auteurs proposent d'étudier les métaphores (et autres figures), mais aussi la vie de l'auteur.

R. Maisonneuve souligne : « Il y a là un long voyage en profondeur, durant lequel le traducteur regarde le texte, le contemple, se le dit à lui-même, en soupèse les sonorités, en interroge les rythmes, comme un jeune amoureux qui fait peu à peu connaissance de la personne qu'il aime » (MAISONNEUVE, 1987).

Expressions figées et culture / Traduction des expressions figées :

« Tout acte de traduction implique un milieu interculturel, un milieu où les expressions linguistiques appartenant à des langues différentes peuvent acquérir une valeur sémantique plus ou moins comparable du fait de la mobilité, des pratiques et des représentations culturelles et linguistiques» (VAUGER, 2014)

La nécessité ainsi que la prépondérance des études sur les expressions figées du fait de leur fréquence en langue ne sont pas à démontrer. En effet, ces dernières posent clairement la question de leur rapport à la culture: si en effet les expressions figées reflètent la culture, comment prendre en compte cette dimension pour une « meilleure traduction » ?

Il va de soi que maîtriser une langue, c'est maîtriser sa culture et cela passe nécessairement par la maîtrise des phraséologismes. Cette dimension culturelle va bien au-delà des connaissances linguistiques, traditionnellement constituées de la phonologie, la syntaxe et le lexique et ne peut se réduire à un simple inventaire lexical. Le locuteur natif ne se rend pas toujours compte de l'idiomaticité de sa langue maternelle, ce qui peut provoquer des erreurs de traduction (VAUGER, 2012).

L'étude de la phraséologie devient d'une grande importance, autant du point de vue théorique, dans l'investigation des règles sémantiques, grammaticales et bien évidemment lexicales, que du point de vue pratique, comme dans l'enseignement et l'apprentissage des langues ou encore dans l'élaboration de dictionnaires, etc. C'est cette sous discipline de la

linguistique qui est donc mise en relief dans mon article toujours en considérant les références à l'imaginaire dans croyances populaires et superstitions dans la poésie populaire maghrébine de type melhoun.

Les différences et les limites parmi de nombreux types de combinaisons figées, loin de d'être consensuelles, ne représentent que de simples tendances. On peut citer, comme unités phraséologiques de la langue générale : les clichés, les combinaisons conventionnelles à sens dénotatif, les lieux-communs, les expressions idiomatiques, les phrases toutes faites, Beaucoup d'autres combinaisons non libres: aphorismes, citations, dictons, maximes, proverbes et toutes les formulations figées et consacrées, révélatrices de l'âme des peuples, sont traitées par la parémiologie, un sous-domaine de la phraséologie.

Le traducteur quant à lui est tenu d'employer des mots susceptibles d'exprimer au mieux, dans la langue cible, l'idée présentée dans le discours de la langue source. Car le traducteur, à mon sens, n'est pas simplement tenu de maîtriser la grammaire et d'avoir un vocabulaire assez riche, mais la connaissance d'un grand répertoire de formes figées constitue également une condition sine qua non à toute bonne traduction, à fortiori lorsqu'il est question de traduire des discours à fortes connotations culturelles. Il doit donc maîtriser les modes de pensée et de fonctionnement de la communauté pour laquelle il traduit. L'exemple crucial de notre point de vue en est l'emploi des expressions figées typiques d'une communauté au point qu'on peut se demander s'il est légitime de les arracher de leur environnement typique et atypique à la fois pour les ré exprimer dans une autre langue.

Cette tâche, loin d'être évidente se fait en discernant la connotation puis en la rendant appropriée dans un contexte donné.

L'imaginaire dans les croyances populaires et superstitions dans la littérature maghrébine : exemples et proposition de traduction:

« Ces récits de valeur symbolique sont destinés à représenter concrètement des vérités profondes » (MAHMOUDI, 2000).

Aucune littérature n'est dépourvue de croyances populaires; des récits mettant en œuvre des aventures de personnages d'esprits gâtés par des histoires de sorcières, de magiciens tels Don Quichotte, Le berger extravagant, La fausse Clélie etc, constituent même des chefs d'œuvres de la littérature universelle.

Au Maghreb, la croyance aux esprits de toutes sortes est très marquée : (*el djenoun*) les djinns sont des esprits qui possèdent une personne. Le sel les tiendrait éloignés et ils redouteraient particulièrement les versés et les formules coraniques. (*El ghoul* : créature monstrueuse du folklore arabe), l'ogre peut tout dévorer, (*el afrite* : classe de djinn) peut revêtir des formes monstrueuses et horribles. L'ensemble de ses croyances populaires baigne dans la superstition ajoutant à cela le culte des saints auxquels les gens attribuent des pouvoir sensés n'appartenir qu'à Dieu. Sidi Abdelkader El Djilani appelé parfois Boualem (le porte étendard) Saint patron de Bagdad, représentant l'un des plus populaires saints du Maghreb est d'ailleurs cité dans la qacida le mystérieux visiteur nocturne ou Djilali Mtihiéd nous raconte les péripéties de la visite inattendue que lui a rendue en pleine nuit un personnage mystérieux. Bien emmitoufflé dans ses vêtements et ses voiles, en quête d'hospitalité pour la nuit. Mais rapidement, la sagacité de l'amoureux le démasque. Et ô bonheur ! C'est une femme magnifique qui surgit tel un astre de dessous les voiles.

Dans la strophe 4 du poème, Djilali Mtihiéd invite le visiteur à se nourrir et à s'abreuver d'une eau dont un saint en serait garant.

مد يدك قلت له يا شاطن بالي ستادب زيد الطعام
ماني في طعام قال لي شوف خيالي في العشب ما وفيت عام
مياه الواد قلت له طيب حلالي و الضامن فيه ابوعلام

« Avance tes mains, lui dis je ô obsession de mon esprit ! Aie du savoir vivre ! Fais honneur à mon repas ! » « Je n'ai pas le cœur à manger, me dit il, regarde donc ma silhouette ! Je suis à la salsepareille et je n'ai pas fini l'année ». « L'eau

de l'oued, lui ai-je répondu, est bonne et saine à boire. C'est **Boualem** qui en est garant ».

L'imaginaire des populations de cette région du monde se développe sur une base culturelle locale berbéro judéo arabe. Par exemple, quand le contexte, la situation ou le destinataire changent les bénédictions deviennent malédictions qui soumettent un individu ou une collectivité à la colère ou au châtement divin (BOUDOT-LAMOTTE, 1974), surtout dans les énoncés qui à la fois bénissent les uns et maudissent les autres, ou encore quand certaines qualités renvoient à du positif pour les uns et à du négatif pour les autres. C'est notamment le cas de l'adjectif juif **يهودي** qui est signe d'admiration chez les juifs et peut parfois être péjoratif chez les musulmans. Bien que ça soit un exemple assez extrême et quelque peu grossier l'exemple qui suit demeure intéressant pour comprendre la dynamique d'un sociolecte, ou d'un parler communautaire car il s'agit bien de la même langue mais qui est constamment redéfinie et réorientée par l'identité sociale de son locuteur. On parle donc d'un effet de positionnement et de perspectives. Il arrive que certaines formules soit ironiquement détournées et récupérées dans ce sens. C'est notamment le cas d'un proverbe commun dans les milieux musulmans du Maghreb cité dans chants populaires maghrébins :

ليهود فسفود
نصارة فسنارة
ولمسلمين فالياسمين

Littéralement :

*Les juifs à la broche
Les chrétiens à l'hameçon
Et les musulmans dans le jasmin*

L'expression est d'ailleurs reprise par les communautés juives d'Afrique du nord sous une forme renversée très ironique :

لمسلمين فلمهارة
نصارة فسنارة
وليهود فنوارة

Littéralement :

*Les musulmans dans le cimetière
Les chrétiens à l'hameçon
Et les juifs dans les fleurs*

La langue de la malédiction et de l'insulte constitue donc un domaine assez vaste et complexe de par la forte présence de l'affectivité de la créativité et de l'imaginaire des sociolectes. Laissant de côté les aspects psychologiques et sociaux, je me contente d'analyser la phraséologie d'énoncés relatifs à ce genre de discours.

Il faut dire que l'un des sujets les plus évoqués dans les phraséologismes relevant de la malédiction est l'exil, car la sensibilité de l'exil est constamment rendue dans l'esprit poétique qui a constitué dans les milieux de l'émigration, de l'exil, de la déportation ou même de l'exode, à la fois une école d'apprentissage du vers déraciné, et une référence en matière de l'élévation poétique et littéraire plus élaborée, plus affinée pour raconter ou chanter la nostalgie d'un pays, d'une contrée ou d'une patrie quittés.

Le poète Mohamed Ben Ismail décrit l'épreuve de l'exil avec vivacité et beaucoup de génie dans sa qacida la séparation :

ضاع صبري وثقل حمل الهوى عليا ... والفراق حرك ليا بالجيش والرماح
حط مير الهجرة بعساكره قويا ... صار يأمر لعذابي في المساء وصباح
يا الاهي الطف يا ذا الكريم بيا ... طالت أيام الهجرة و نحيوا لجراح
من فراق أحبابي تجري دموع للماح

Ma patience est anéantie et le fardeau de l'amour me pèse ; la séparation a mobilisé contre moi ses troupes et ses lances. L'émir de l'exil a campé avec sa puissante armée. De ses ordres il appelle désormais à ma torture matin et soir.

Oh mon Dieu, aie pitié de moi, toi le Généreux! Mon exil s'éternise ravivant mes blessures. Séparé de mes intimes, des larmes coulent sans cesse.

Dans sa qacida (هاجو لفكار) Belkassem El Bourachedi saisi d'une brusque envie de voir du pays, décide de quitter la ville de Fès et part dans la direction de la côte atlantique. Il se dirige alors vers Salé, ville au bord de l'océan.

هاجو لفكار سيدي .. هاجو لفكار لايمني بيليه بالهجر من لا ذاق الحب ما عذر هايم
دون شوارما هزو ريح جمار زافرة

Mon esprit s'enfièvre, (que Dieu) inflige l'épreuve de l'exil à mon
détracteur

Le poète Taibi Ali quant à lui, maudit sa bien aimée après une longue
adulation en lui souhaitant de souffrir exilée :

نطلب رب الكريم بيليك كما أبلاني
وتذوقي ليعة الغرام والهجرة والكية
تبكي ما بكاو أبصاري تنساي الفرح أو سلوانو
وتبكي الليل مع النهار وأنايا هاني
يحرّم عليك المنام كما حرّم علي
وتنصهدي بنار أجماري
حتى يريد ربي سبحانه

*Je prie Dieu de t'infliger les souffrances dont je souffre
Et que tu goutes à l'ardeur de l'amour de l'exil et des tourments
Que tu pleures les larmes que j'ai versées
Et que tu ne connaisses plus bonheur ni liesse
Que tu pleures nuit et jour alors que moi je jouie
Que tu ne fermes plus l'œil tout comme tu m'as privé de sommeil
Et que tu les flammes de mes braises tu brules
Aussi longtemps que Dieu le voudra*

Traduction des croyances populaires et superstitions dans la poésie populaire maghrébine : synthèse et conclusion

L'imaginaire, l'amant nocturne de la réalité (GERMAIN, 2005), se définit comme une expression ou une transposition d'une psychologie, d'une pensée, d'un comportement ou d'une esthétique, forgés dans un cadre culturel particulier.

L'opération de transfert d'une culture, d'un sentiment d'une langue à une autre est la mise en œuvre d'une valeur esthétique qui n'est pas sans difficultés et contraintes qui relèvent de la réexpression. Il importe donc de

maîtriser toute l'armature conceptuelle qui régie et structure la création poétique.

Plus encore les caractéristiques rhétoriques linguistiques et harmoniques, le pouvoir imaginaire, polysémique et symbolique font que la traduction poétique est une activité aux multiples dimensions. En ce sens, le discours des textes poétiques diffère de celui des autres formes d'expression, elle est une langue plurielle, d'où les problèmes d'ordre communicatif, cognitif, linguistique et culturel.

Par conséquent, afin de répondre à la spécificité du texte poétique en tant que phénomène exclusivement et purement artistique et esthétique indissociable des conditions de la production et de la réception, il est nécessaire que le traducteur soit quelque peu pénétré d'un esprit poétique; car comme le dit l'adage: la poésie appelle la poésie.

La tâche prédominante du traducteur poétique doit donc consister à poser le problème, d'une part, au niveau de la fonction poétique elle-même et, de l'autre, au niveau linguistique et phraséologique, car il s'agit avant tout d'une série bien combinée d'énoncés qui demandent à être analysés sur le plan sémiotico-phraséologique.

La transposition de l'implicite et du référent culturels, qui entretiennent un rapport étroit avec la réception et la lisibilité de toute œuvre traduite, constituent le principal enjeu de la traduction d'un discours reflétant une culture, l'imaginaire d'une pensée. Cette problématique majeure, naît sans doute de la "non coïncidence" des systèmes linguistiques, des phraséologismes et de l'éventuelle existence d'une intraduisibilité culturelle. Face à certains champs sémantiques propres à une langue donnée, la langue d'accueil est parfois lacunaire car les référents ne sont pas toujours identiques et les langues n'ont pas la même manière de percevoir les choses ou de ressentir des émotions.

L'allusion culturelle enferme le traducteur dans un dilemme. Qu'il l'explicite et qu'il la dénature ou qu'il laisse l'allusion telle quelle sachant qu'elle risque d'échapper au lecteur qui n'aura du passage concerné qu'une compréhension ambiguë, partielle et imparfaite.

Références

BOUANANI Ahmed, *introduction la poésie populaire marocaine*, souffles, numéro 3, troisième trimestre, Rabat, 1966, p3

BOUDOT LAMOTTE Antoine, *L'expression de la malédiction et de l'insulte dans les dialectes arabes maghrébins: Recherches lexicographiques et phraséologiques*, T. 21 Brill, Paris, 1974, p53

CHRISTOPHE Véronique, *Les Émotions: Tour d'horizon des principales théories*, [Presses Univ. Septentrion](#), Lille, 1998, p66

ETKIND Efim, *Un art en crise*, L'Age D'Homme, Bruxelles 1982, p 243

FABER Pamela, *Stylistic analysis in poetic translation*, in *Meta*, XXXIV, 4, 1989, p 4

GARCÍA YEBRA Valentín, *En torno a la traducción*, Gredos Madrid, 1989, p 127

GERMAIN Sylvie, *Magnus*, Albin Michel, Paris, 2005, p 87

KHADRAOUI Said, *pour une approche scientifique de la traduction poétique*, revue des sciences humaines, Université Mohammed KHIDER Biskra, n 4, 2013, p 46

MAHMOUDI Amar, *Imaginaires et croyances populaires*, [L'imaginaire dans les mœurs de la société algérienne](#), revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales INSANIYAT, n11, 2000, p 134

MAISONNEUVE Roland, *La musique du mot et du concept, ou certains problèmes de traduction poétique*, *Meta*, XXIII, 1, 1978, p 74

MIKO Frantisek, *The nature of Translation. Essays on the Theory and Practice of Literary Translation*, La Haye Mouton, Paris, 1970, p 67-68

STEINER Georges *Après Babel, Une poétique du dire et de la traduction*, traduit de l'anglais par Lucienne Lotringer, Paris, Albin-Michel, 1987, p 77

VAGUER Céline, *Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque*, HAL I: hal-00980140 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00980140/17>, 2014, p 7

VAGUER Céline, *Langues et textes en contraste*, Cahiers Sens public, (n° 13-14), Assoc. Sens-Public, Canada, 2010, p 30